

L'arrivée mystérieuse d'un instrument ancestral en Valais

Vincent Arlettaz, HEMU – Haute école de musique, HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale

Les fifres et tambours du Val d'Anniviers sont l'une des rares traditions musicales anciennes en Suisse romande. Mais il est difficile de savoir comment le fifre, cette petite flûte traversière d'origine chinoise, est arrivé dans nos montagnes.

La Suisse romande possède quelques traditions musicales ancestrales, peu nombreuses en vérité: même le cor des Alpes, dit-on, ne serait pas vraiment de chez nous... Attesté en Suisse alémanique depuis le Moyen Âge, il semble plutôt être un nouveau venu dans le contexte romand. Les fifres et tambours du Val d'Anniviers, parmi d'autres, font exception à ce constat plutôt frustrant : leur présence est en effet documentée dès le 18^e siècle, en relation directe avec l'emploi militaire de l'instrument, qui remonte pour sa part à la fin du Moyen Âge.

Un mot, peut-être, sur le Val d'Anniviers – destination touristique bien connue en amont du lac Léman, est un long sillon glaciaire, vers lequel affluent toute une série de petites vallées latérales. Anniviers est l'une d'elles: débouchant au niveau de Sierre, et faisant face au plateau de Montana-Crans, elle ne possède au sud aucun col praticable qui permettrait de rejoindre l'Italie, et est en outre gardée au nord par un étroit défilé creusé par la rivière, la Navizence, peu avant que cette dernière ne se jette dans le Rhône, isolant encore un peu plus la vallée. Lorsque l'on vient de Sierre, passée cette gorge spectaculaire, le paysage devient plus riant, et les différents villages – Vissoie, Saint-Luc, Zinal – s'étalent régulièrement sur les pentes ou les replats. La plupart d'entre eux possèdent leur société de fifres et tambours, qui réunit une poignée de passionnés, répétant sur une base hebdomadaire. Leur répertoire, appris par coeur, reste peu étendu, et de nouvelles pièces ne peuvent être introduites qu'au prix du sacrifice d'autres plus anciennes, dès lors délaissées.

Deux traditions séculaires sont liées à cette pratique musicale: d'une part, les bandes de fifres et tambours jouent en procession pour la Fête-Dieu (Corpus Christi, soixante jours après Pâques). L'autre occasion, plus originale, est celle du vignolage: les Anniviards, historiquement, ont été surtout des forains, c'est-à-dire des agriculteurs de montagne transhumants, pratiquant aussi bien l'élevage bovin que la culture céréalière ou encore, bien sûr, la vigne. Cette dernière les amène à se déplacer jusque dans la plaine du Rhône, dans la région de Sierre, où se trouvent les meilleurs parchets. Pour les terrains qui appartiennent en collectif à une bourgeoisie, les tâches sont effectuées en équipe, et sont accompagnées de musique: «pas de flûtiau, pas de travail ! », dit-on dans les rangs de ces amicales réunions, qui se terminent d'ailleurs, de manière tout aussi rituelle, par une dégustation de vin blanc.

Venu de Chine

Si les origines historiques du fifre sont bien connues, la manière dont il s'est implanté dans le Val d'Anniviers reste assez mystérieuse. Rappelons que l'Occident, pendant toute l'Antiquité, a virtuellement ignoré les flûtes traversières – famille à laquelle se rattache le fifre. C'est à peine si l'on peut citer une urne funéraire étrusque qui nous en montre une : sur les céramiques athéniennes, sur les fresques de Pompéi ou d'Herculanum, l'instrument est introuvable. Il existe pourtant, depuis des milliers d'années, en Chine et en Inde. C'est en passant par Byzance, selon

toute apparence, qu'il s'introduit chez nous ; nous sommes aux alentours de l'an mille, et quelques enluminures de manuscrits grecs le représentent, entre les mains de bergers gardant leurs troupeaux. Dans les siècles suivants, il devient en Europe un instrument de cour : une de ses plus belles représentations apparaît dans un fameux manuscrit à miniatures du début du 14^e siècle, le codex Manesse, qui a été copié et enluminé pour un patricien zurichois, et contient des chansons de troubadours allemands (les fameux «Minnesänger»). La flûte traversière, ici, semble étonnamment proche de ses lointains modèles chinois.

Jusqu'à l'époque baroque, la flûte traversière reste moins fréquente en Europe que sa grande concurrente, la flûte à bec, dont l'origine nous échappe. Vers la fin du 15^e siècle toutefois, une riche iconographie se développe en Allemagne méridionale et en Suisse – expliquant sans doute le nom de « flûte d'allemand » qui est désormais appliqué à l'instrument. On peut y voir, par exemple, un bal où les couples sont emmenés par un duo formé d'un petit tambour et d'une flûte traversière courte. Mais c'est encore la musique militaire qui devait être son domaine d'élection : dans sa version aiguë en effet, la flûte traversière produit des sons perçants qu'il est possible de percevoir même dans le tumulte des combats, et qui permettent par conséquent de transmettre des ordres de manoeuvre. Au 15^e siècle déjà, plusieurs miniaturistes alémaniques représentent des troupes en marche précédées de divers instruments, parmi lesquels une cornemuse, un olifant, un tambour, un fifre. Au 16^e siècle, l'instrument est typiquement associé aux armées suisses ; dans sa *Musica figuralis* de 1532, Alexander Agricola décrit des «Schweitzer Pfeifen» (« fifres suisses ») de quatre tailles différentes : discantus, altus, tenor et bassus; des gravures contemporaines nous font voir effectivement des ensembles de flûtes jouant en « consort », dans un contexte militaire. C'est pourtant bien la version courte qui va s'imposer à l'armée, comme le montre le traité *Syntagma musicum* publié en 1618 par l'Allemand Michael Praetorius : au côté des flûtes traversières courantes, ce dernier décrit un modèle aigu dit «Schweitzerpfeiff » ou «Feldpfeiff » (« flûte de campagne »).

Dans les siècles suivants, et jusqu'au 19^e, le fifre sera confirmé comme un instrument majeur de la musique militaire; diverses ordonnances le concernant sont là pour l'attester, aussi bien en France qu'en Suisse. Comment et à quelle date se sera-t-il implanté au Val d'Anniviers? Nous n'avons que peu d'informations à ce sujet, car les documents d'archives ou les récits de voyageurs, aux 18^e et 19^e siècles, restent très rares et peu développés. L'hypothèse la plus tardive pourrait relier cette pratique musicale locale à la présence des troupes françaises de l'époque napoléonienne; la plus précoce – qui semble la plus probable – la ferait remonter directement au mercenariat (dit « service de l'étranger »), qui fut une institution dans toutes les régions pauvres de Suisse, et qui apparaît dès la Renaissance. Notons dans ce contexte que le Haut-Valais, germanophone et jouxtant la région de Sierre, connaît lui aussi des traditions anciennes de petites flûtes traversières, d'un type un peu différent, appelées «Natwärisch». Les fifres anniviards en descendent-ils, ou se sont-ils développés parallèlement ? Sur ce sujet, nous sommes pour l'instant réduits à des conjectures.

Un peu d'organologie

Sur un point, le fifre d'Anniviers démontre clairement son ancienneté: sa facture est la plus simple possible, reposant sur le concept d'une perce (c'est-à-dire un volume intérieur) entièrement cylindrique. Tel n'est plus le cas de la flûte traversière classique depuis le 17^e siècle: à cette époque, pour faciliter la justesse et la maîtrise du registre aigu, l'instrument, réformé par des facteurs travaillant pour la cour du roi de France, adopte une perce conique, plus large du côté où l'on souffle, et plus étroite à l'extrémité éloignée ; au 19^e siècle, ce dispositif sera complètement modifié à nouveau: la partie de la flûte proche de l'embouchure reste conique, mais dans le sens

inverse de celui du traverso baroque, s'élargissant en s'éloignant de la bouche du musicien; et la suite du corps de l'instrument redevient cylindrique. Rien de tout cela n'est visible sur nos instruments populaires, qui restent entièrement cylindriques comme ceux de la Renaissance: facture la plus simple, la plus facile à maîtriser d'un point de vue technique, et aussi la plus économique. C'est d'ailleurs cette simplicité de la facture qui distingue le fifre valaisan de son cousin bâlois, lequel ne porte pas son véritable nom, car de par sa conception, entièrement moderne, il s'identifie à une flûte traversière miniature, autrement dit un piccolo.

N'ayant jamais été modernisé, le fifre d'Anniviers reste un instrument diatonique, où les altérations chromatiques sont difficiles, sinon impossibles à obtenir. La tendance générale (qui n'a jamais été véritablement expliquée) est d'ailleurs d'utiliser cette échelle de manière modale, lydienne (c'est-à-dire correspondant à une gamme majeure dont on aurait haussé le quatrième degré), donnant au répertoire une saveur toute particulière. Le compositeur Jean Daetwyler (1907–1994), d'origine bâloise mais ayant développé sa carrière dans la région de Sierre, relèvera cette particularité et l'exploitera dans ses oeuvres de couleur locale, par exemple dans sa Suite anniviarde (1979).

Vincent Arlettaz est musicologue, professeur d'histoire de la musique et rédacteur en chef de la Revue musicale de Suisse romande.

Les fifres et tambours du Val d'Anniviers font l'objet d'un projet de recherche de l'HEMU - Haute Ecole de Musique <https://www.hemu.ch/rad/fifres-et-tambours>